

ARTS

ARTS VISUELS

Correspondances culturelles

*La galerie Graff et le centre d'artistes Clark
présentent un projet commun des plus stimulants*

GRAFF/CLARK

Galerie Graff
963, rue Rachel
Jusqu'au 3 février
Centre Clark
1591, rue Clark
Jusqu'au 25 février

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Le projet commun qui réunit la galerie Graff et le centre d'artistes Clark est un des plus stimulants de la saison hivernale en arts visuels à Montréal. Il l'est en raison de l'échange particulier à sa source. Il l'est également autant par ses réussites que par ses ratés. Ce projet attire l'attention dans la mesure où il permet d'engager de réelles discussions.

Résumons l'affaire. Il y a deux ans, la directrice de la galerie Graff, Madeleine Forcier, fut à l'origine d'un rapprochement entre la galerie qu'elle dirige rue Rachel et le centre d'artistes autogéré Clark, situé dans la rue du même nom. D'emblée, il faut saluer la collaboration entre deux institutions différentes, de calibre et de mandat. Mais l'idée de mettre en commun des ressources complémentaires n'est pas à rejeter non plus. Ceux qui sont friands d'art contemporain à Montréal ne sont pas sans savoir que Graff et Clark abritent

respectivement un atelier de gravure et de menuiserie. Il a donc été décidé que chacun de ces lieux de diffusion et de production inviterait trois artistes, qui auraient à travailler avec la double contrainte d'introduire dans leur production des éléments prenant en considération des possibilités offertes par chacun des ateliers.

Les artistes retenus sont Martin Boisseau, Sylvain Bouthillette, Thomas Corriveau, Sylvie Laliberté, Eric Lamontagne et Monique Mongeau. Dans le cadre de ce projet, tous les six ont été invités à confectionner des multiples qui sont aujourd'hui accrochés aux murs des deux galeries. Pour ce faire, les matériaux nécessaires leur ont été fournis, de même que les services de techniciens, mettant à profit les moyens de chacun des centres. Il faut donc tenir compte du caractère formateur du projet, qui a pu permettre à ces artistes de se familiariser avec des outils et des matériaux différents de ce que leur production habituelle exige. Ici, la double contrainte est à apprécier. Combien de fois ce type de projet n'aura-t-il mené, notamment en gravure, à rien d'autre qu'à la production d'œuvres pour lesquelles l'adoption d'un médium spécifique n'apportait que très peu de nouveau? Dans le passé, ces invita-

tions ont souvent donné lieu à des réalisations généralement moins fortes que ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Ce qui ne revient pas à dire pour autant que les œuvres produites soient toutes renversantes.

Des multiples

Sur une base individuelle, il faut noter que le choix de certains artistes est fort discutable. Nous avons déjà bien défendu le travail d'un Sylvain Bouthillette, par exemple, mais à partir des prémisses établies, on voit mal la pertinence de l'inviter à se joindre au projet, lui dont la production courante embrasse déjà la gravure et le travail du bois par l'entremise de la sculpture. Peu de défi ici pour l'artiste. On ne peut dire que la pièce qu'il a réalisée soit des plus excitantes, bien qu'elle y gagne une facture disons, plus technologique — il a utilisé un procédé de photo-gravure —, du moins en regard des textures heurtées que l'on retrouve d'ordinaire à la surface de ses tableaux. A sa décharge, vu les textures qu'il explore ici, notamment avec cette plaque de béton qui joue comme d'une légende photographique, compte tenu de la redoutable énergie que contient son imagerie chaotique, sa pièce à Graff aurait beaucoup gagné à être isolée. A Clark, qui présente le reste des multiples, la répétition lui sied davantage, insistant sur le caractère contrefait de cette œuvre qui reprend un de ses propres tableaux.

